

# ZOOM SOS

4/2009



SOS VILLAGES  
D'ENFANTS

LA CHALEUR  
D'UN FOYER  
POUR CHAQUE  
ENFANT

Santé: des moyens simples,  
des résultats nombreux

Somalie: les enfants sous les tirs croisés Page 4

Intervention contre le sida en Afrique du Sud Page 13

PAGE DE TITRE

*Le village d'enfants SOS de Gulu a ouvert en mai, mais SOS Villages d'Enfants est présente dans la ville depuis 2002.*  
 Photo: Joris Lugtigheid

CHÈRES AMIES, CHERS AMIS DES VILLAGES D'ENFANTS SOS,

L'explosion des coûts de la santé est un sujet d'actualité depuis des années, et nous nous demandons souvent combien de temps nous pourrions encore payer nos primes d'assurance. Malgré ces coûts élevés, nous vivons toutefois dans une situation confortable: en cas d'urgence, médecins et hôpitaux nous sont ouverts. En Suisse, presque aucune femme ne meurt plus des complications d'un accouchement.

Il en va tout autrement dans les pays en développement. Tous les ans, un demi-million de femmes perdent la vie pendant leur grossesse ou lors de leur accouchement, et neuf millions d'enfants n'atteignent pas leur cinquième anniversaire. La plupart des femmes et des enfants meurent de maladies qui pourraient être évitées par des moyens simples: une meilleure hygiène, l'accès à de l'eau propre ou un travail d'information.

C'est la raison pour laquelle SOS Villages d'Enfants s'efforce depuis toujours d'améliorer l'assistance médicale dans les 132 pays où l'organisation est présente. Non seulement dans les villages d'enfants SOS, mais aussi dans les régions alentour. Les collaborateurs de nos programmes de renforcement des familles ne cessent d'informer la population sur les mesures d'hygiène ou sur l'importance d'une eau propre, des thèmes qui ont particulièrement d'importance dans les bidonvilles.

Dans les pays situés au sud du Sahara, le VIH/sida est un sujet de préoccupation central et SOS Villages d'Enfants poursuit de nombreux programmes destinés à aider les enfants et les adultes touchés. A la dispensation de médicaments antirétroviraux s'ajoute la prise en charge des enfants infectés, un soutien dans le travail de deuil et naturellement l'accueil des orphelins du sida dans nos villages d'enfants SOS.

Notre but est, depuis 60 ans, de donner un foyer aimant aux enfants. Par nos activités de prévention et d'assistance médicale, nous contribuons d'une part à réduire le nombre des enfants qui se retrouvent orphelins et nous assurons d'autre part que les enfants grandissant dans les villages d'enfants SOS restent en bonne santé et deviennent des adultes forts.

Karin Reber Ammann  
 Rédactrice de Zoom SOS



IMPRESSUM

Zoom SOS, octobre 2009

Editrice:

Fondation SOS Village d'Enfants Suisse,  
 Hessesstrasse 27A, case postale,  
 3097 Liebefeld,  
 T 031 979 60 60, F 031 979 60 61,  
 info@sosvillagesdenfants.ch

Président: Gustav Bader  
 Directeur: Christian Hosmann

CP: 30-31935-2

Membre de SOS-Kinderdorf International, reconnue par la ZEWO

Rédaction et mise en page:

Fondation SOS Village d'Enfants Suisse

Textes: Karin Reber Ammann (kra),  
 Marc Bächler (mb)

Tirage: d 65 000, f 15 000, i 6500

Dans l'intérêt des protégés de SOS Villages d'Enfants, tous les pré-noms des enfants sont fictifs.

RETOUR AU PAYS

Le médecin Abdullahi Hussein est rentré en Somalie malgré la guerre pour y aider ses compatriotes.

Page 6

LUTTER CONTRE LE CHOLÉRA

SOS Villages d'Enfants lutte contre l'épidémie de choléra qui sévit au Zimbabwe par des mesures d'information et d'hygiène.

Page 8

TCHERNOBYL SE FAIT SENTIR

Le centre social SOS de Borovljany, en Biélorussie, offre un peu de normalité aux enfants malades du cancer.

Page 9

LES VACHES DU SUCCÈS

Un ancien pensionnaire de villages d'enfants SOS a commencé au Bangladesh son entreprise laitière.

Page 12



# UN NOUVEAU VISAGE POUR SOS VILLAGES D'ENFANTS

SOS Villages d'Enfants se présente dorénavant sous un seul et même visage à travers le monde. La nouvelle identité visuelle exprime la vision de SOS Villages d'Enfants que tous les enfants doivent bénéficier d'un foyer aimant.

La mise en page de Zoom SOS a également changé. Le siège principal de l'organisation, à Innsbruck, a conçu une nouvelle charte visuelle qui doit être mise en œuvre à l'échelle mondiale pour rafraîchir et moderniser l'image de SOS Villages d'Enfants. Le contenu de notre travail, lui, ne change pas. Tout comme le contenu de Zoom. Nous entendons continuer à vous rendre compte de nos activités et à vous donner un aperçu sur le monde de SOS Villages d'Enfants.

Notre travail reste centré sur l'enfant, 60 ans après la fondation de SOS Villages d'Enfants. C'est pourquoi SOS Villages d'Enfants a étendu son aide à travers le monde, grâce à ses programmes, ses partenariats et le soutien accordé à d'innombrables êtres humains. Notre nouvelle identité visuelle traduit avec fraîcheur et modernisme notre vision que tous les enfants doivent pouvoir grandir dans une famille aimante.

## LOGO ACTUALISÉ



Le logo originel a été conçu par Gustav Sonnewend en 1949 et il reproduit nos principes. Le cadre qui entoure les enfants symbolise la protection et la sécurité. La ligne tendue sous les enfants marque la stabilité et la fiabilité. Le petit arbre au milieu est synonyme de croissance et d'espoir. Et le petit garçon et la petite fille incarnent les frères et sœurs, la communauté et l'appartenance. Le logo d'aujourd'hui reste fidèle à ces principes.

## NOM ADAPTÉ

Dans le sillage de la nouvelle identité visuelle de l'organisation, nous avons également adapté sa dénomination. Nous nous appelons dorénavant «SOS Villages d'Enfants Suisse», témoignant du fait que nous appartenons à une organisation internationale qui est également présente en Suisse. Cela ne signifie pas que nous ne nous considérons plus comme amis suisses des villages d'enfants SOS. Au contraire. C'est grâce aux nombreux amis suisses des villages d'enfants SOS que nous avons pu grandir au cours des années passées et faire que notre vision – donner un foyer aimant à tous les enfants – soit de plus en plus une réalité. Notre travail est loin d'être terminé et nous sommes heureux de pouvoir continuer à compter sur le soutien des amis suisses des villages d'enfants SOS. (mb)

*SOS Villages d'Enfants se bat pour que les enfants défavorisés aient une seconde chance de vivre une vie indépendante.*

*Que pensez-vous de la nouvelle identité visuelle de SOS Villages d'Enfants? Votre avis nous intéresse. Vous trouverez nos adresses de contact en page 2.*



## SOMALIE – UN PAYS BRISÉ PAR LA GUERRE CIVILE ET LE CHAOS



Malgré la guerre, les enfants doivent pouvoir vivre une enfance aussi insouciante que possible.

SOS Villages d'Enfants fournit une aide dans 132 pays, dont beaucoup sont pris dans les rets de conflits internes ou externes. La Somalie est l'un de ces pays où l'organisation travaille malgré la guerre et l'anarchie. Au risque de leur vie, les collaborateurs de SOS Villages d'Enfants s'engagent en faveur des enfants orphelins et de la population afin d'atténuer leur misère.

*La clinique SOS de Mogadiscio est une des institutions de SOS Villages d'Enfants les plus fréquentées au monde.*

Ahmed Ibrahim, directeur de SOS Villages d'Enfants Somalie, a beaucoup de choses à dire sur la guerre et la paix. Depuis que la guerre civile a éclaté en 1991, il a vu à plusieurs reprises son pays plonger dans les conflits armés puis signer de fragiles accords de paix. Des années durant, il a subi les combats quotidiens dans la capitale de Mogadiscio, parce qu'il était convaincu de l'importance du travail de SOS Villages d'Enfants: «J'étais déjà chez SOS Villages d'Enfants avant la guerre, et

quand j'ai vu que notre organisation faisait quelque chose pour les gens dans ces temps extrêmement difficiles, j'ai décidé de rester et de donner le meilleur de moi-même», dit Ibrahim.

SOS Villages d'Enfants travaille en Somalie depuis le milieu des années 80. En 1985, les premiers pensionnaires emménageaient dans le village d'enfants SOS de Mogadiscio. Au cours des années qui ont suivi, un jardin d'enfants, une école, une maison de jeunes et une clinique mère-enfant ont vu le jour. Puis un centre de formation professionnelle SOS, qui propose un programme de formation d'infirmière ou de sage-femme en trois ans, reconnu par l'Etat.

### UNE CLINIQUE D'URGENCE

Après que la guerre civile a éclaté en 1990, jetant le pays dans l'arbitraire et le chaos, SOS Villages d'Enfants a lancé un vaste programme d'aide d'urgence. L'école SOS a été transformée en clinique d'urgence pour soigner les blessés de guerre, adultes et enfants. Le programme englobait également la clinique mère-enfant et elle reste la seule unité de gynécologie et d'obstétrique qui fonctionne encore dans la ville. Les femmes enceintes et les mères et leurs enfants viennent à la clinique de toute la Somalie et de l'Ethiopie voisine, marchant pendant des jours s'il le faut: jusqu'à 300 000 traitements y sont dispensés chaque année. L'unité de soins pédiatriques d'urgence permet d'améliorer l'état de santé de plus de 111 000 enfants par an, sauvant d'innombrables vies. La clinique SOS est ainsi une des institutions de SOS Villages d'Enfants la plus fréquentée au monde.

SOS Villages d'Enfants est depuis des années une valeur fixe dans la capitale somalienne de Mogadiscio, elle a parfois été la seule organisation humanitaire sur place. Même dans les temps les



Quand c'est possible, les écoles des villages d'enfants SOS restent ouvertes.

plus durs de la guerre civile, quand toutes les représentations diplomatiques avaient quitté le pays, les collaborateurs de SOS Villages d'Enfants ont fait tourner l'organisation. Ils ont connu à plusieurs reprises des situations dangereuses, voire mortelles, au cours des dernières années. La population locale leur a tendu une main protectrice, protestant contre les attaques de violence par des manifestations publiques.

## SOUS LES TIRS CROISÉS

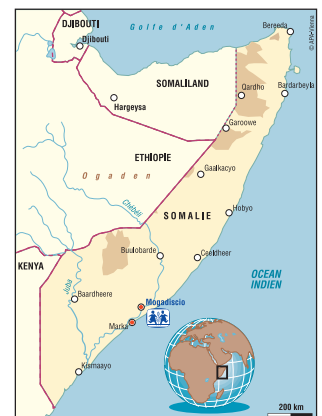
Le village d'enfants SOS de Mogadiscio se retrouve régulièrement sous les feux des opposants. En juillet, le village a dû une nouvelle fois être évacué, la sécurité s'étant massivement détériorée. Les enfants et les mamans SOS ont trouvé refuge dans des hébergements provisoires en bordure de ville, des abris de secours certes, mais sûrs. Il y a seulement six mois que les enfants et leur maman SOS ont pu regagner leur maison au bout d'un an d'absence. En 2007, une attaque de roquettes avait tué une auxiliaire familiale et blessé grièvement une maman SOS. Après quoi le village d'enfants et l'école avaient été répartis entre différents quartiers plus sûrs de Mogadiscio.

En janvier de cette année, quand l'armée éthiopienne s'est retirée de Mogadiscio, la situation s'est temporairement calmée et le village d'enfants SOS comme l'école ont pu recommencé à fonctionner. Mais de nouveaux combats violents ont eu lieu ces derniers mois.

## UNE VIE NORMALE – IMPOSSIBLE

Osman Shukri Sheikh, le responsable du village d'enfants SOS, dit que les familles SOS sont mal logées pour le moment, mais qu'elles se sentent suffisamment éloignées des combats et ne doivent

pas subir le bruit des affrontements en permanence. «Mais la vie n'est pas comme ailleurs», insiste-t-il. Les enfants, par exemple, ne peuvent aller à l'école, qui se situe elle aussi dans le village d'enfants SOS. L'avenir des enfants est le plus gros souci d'Ahmed Ibrahim, le directeur de SOS Villages d'Enfants Somalie. «Mogadiscio est un champ de bataille depuis des années. Nos enfants ne peuvent mener une vie normale puisqu'ils doivent constamment être déplacés vers d'autres quartiers de la ville pour des raisons de sécurité. Nous cherchons activement une solution meilleure et plus stable.» Une chose est sûre: SOS Villages d'Enfants restera à Mogadiscio pour aider la population en détresse. (kra)



## «QUAND LES GENS SOUFFRENT EN SOMALIE, IL FAUT QUE JE LES AIDE»



Abdullahi Hussein examine un bébé à Afgoye.

Il menait une vie agréable en Europe en tant que médecin qualifié. Pourtant, Abdullahi Hussein est rentré en Somalie, un des endroits les plus dangereux au monde. Car le médecin veut aider ses compatriotes.

«J'ai aidé une jeune mère d'un bébé de 40 jours dont la sage-femme voulait garder l'enfant aussi longtemps que la maman n'avait pas payé les frais de l'accouchement», raconte Abdullahi Hussein, directeur de la clinique SOS de Mogadiscio. Cette femme a heureusement pu emprunter l'argent et racheter son bébé. Elle a alors amené son nourrisson à la clinique mère-enfant de SOS Villages d'Enfants à Afgoye, à 22 kilomètres de Mogadiscio. Là, son bébé a été examiné et vacciné gratuitement. La mère aussi a bénéficié de traitements gratuits.

### RETOUR AU PAYS

Abdullahi Hussein est pédiatre. Il a terminé ses études à l'Université de Somalie en 1988, à une époque où la paix régnait dans le pays. En 1991, la guerre civile a éclaté. Abdullahi Hussein s'est rendu dans la clinique SOS de Mogadiscio, où il a travaillé jusqu'en 1995. Puis il est parti pour Milan, afin de se perfectionner en pédiatrie pendant trois ans. Après quoi il a déménagé en Angleterre avec sa famille. Mais la Somalie ne le laissait pas en paix. En 2005, il est rentré dans son pays pour le compte d'une organisation humanitaire italienne afin d'aider ses compatriotes, et en 2007, il recommençait à travailler pour SOS Villages d'Enfants, quand l'organisation recherchait un médecin qualifié pour sa clinique SOS.

2007 n'a pas été une bonne année pour la clinique mère-enfant SOS. Après l'invasion des troupes éthiopiennes à Mogadiscio, les institutions de SOS Villages d'Enfants se sont régulièrement trouvées dans la ligne de feu. Certains bâtiments ont été très endommagés, des personnes blessées ou tuées. Fin décembre, la clinique SOS a dû temporairement être fermée, pour la première fois en 17 ans de guerre civile. Le village d'enfants SOS a été évacué; les enfants et leur maman SOS ont vécu dans d'autres quartiers de la ville avant de pouvoir regagner le village au début de l'année. Mais en juillet, le village d'enfants SOS a dû être réévacué.

### AIDER AU CŒUR DE LA GUERRE

Abdullahi a rouvert la clinique, malgré le risque permanent de blocage des rues, de tirs de snipers et de bombes. «Quatre jours après l'ouverture, les milices sont arrivées et elles ont commencé à tirer tout autour de l'hôpital. Les combats ont duré douze heures. Nous sommes restés cloîtrés tout le



La file est toujours longue devant la clinique mère-enfant SOS.

temps et avons eu terriblement peur. Ce jour-là, notre anesthésiste a été tué par une balle perdue», raconte Abdullahi Hussein.

La clinique a commencé par s'occuper des urgences et des césariennes, une opération qui coûte normalement 500 dollars en Somalie. Peu à peu, les prestations médicales ont été étendues, surtout à l'assistance des mères et de leurs enfants et des patients ambulatoires.

## CLINIQUE SATELLITE À AFGOYE

Le Dr Abdullahi et son équipe ont également ouvert une clinique satellite à Afgoye, où de nombreux réfugiés avaient échoué. La clinique s'est d'abord concentrée sur l'assistance ambulatoire des enfants et de leur maman. Mais la rencontre avec cette femme qui devait racheter son bébé a montré que ce n'était là que la pointe de l'iceberg et une unité d'obstétrique a été ouverte où les femmes peuvent accoucher et leur bébé se faire vacciner gratuitement.

La clinique d'Afgoye est conduite par une équipe mobile, qui travaille en alternance 24 heures à Mogadiscio et 24 heures à Afgoye. 150 à 200 patients se rendent chaque jour dans l'antenne médicale de SOS Villages d'Enfants.

Pour le directeur national de SOS Villages d'Enfants Somalie, Ahmed Ibrahim, le retour d'Abdullahi Hussein est une véritable bénédiction. «Que quelqu'un vienne d'Europe pour travailler à Mogadiscio a été pour nous d'un incroyable soutien moral», dit-il. Malgré les risques élevés qu'il court, Abdullahi Hussein est heureux d'être rentré en Somalie. «Les gens d'ici souffrent. Et quand ils souffrent, il faut que je les aide.» (*kra*)

*La clinique SOS a commencé ses activités par des urgences et des césariennes, une opération qui coûte normalement 500 dollars en Somalie.*

## LUTTER CONTRE LE CHOLÉRA

L'épidémie de choléra qui sévit au Zimbabwe a fait plus de 4000 morts. SOS Villages d'Enfants informe la population sur les risques d'infection et distribue des pastilles pour purifier l'eau et des savons dans le quartier pauvre de Harare.

Moïse, quatre ans, a provoqué des rires tout récemment quand il a interdit à son amie de serrer la main du directeur national de SOS Villages d'Enfants Zimbabwe. Gary Birditt se trouvait en visite dans le village d'enfants SOS de Bindura, dans le nord, et il venait de tomber sur le groupe d'enfants en train de jouer. Quand une des camarades de Moïse a voulu serrer la main de Gary Birditt, Moïse lui a signalé d'un ton très sérieux que c'était comme ça que le choléra se propageait.

L'épidémie de choléra qui a éclaté au Zimbabwe en août 2008 a fait, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), plus de 4000 morts; 100 000 personnes ont attrapé cette maladie mortelle très infectieuse. La situation au Zimbabwe est depuis longtemps catastrophique: l'économie du pays ne fonctionne pour ainsi dire plus et le système d'approvisionnement en eau s'est effondré. En conséquence, les gens ont dû boire de l'eau polluée et le choléra a pu se propager.

### RÉSERVES DE MÉDICAMENTS

Les trois villages d'enfants SOS du Zimbabwe se trouvent dans des régions frappées par le choléra. Les infirmières ont informé les mamans SOS et les enfants sur les risques d'infection. L'eau est donc systématiquement bouillie ou désinfectée chimiquement. Si des enfants des villages d'enfants SOS devaient tomber malade, leurs soins médicaux seraient assurés. Grâce à la prise de conscience et au travail de prévention intense, aucun habitant d'un village d'enfants SOS n'a encore attrapé le choléra. La situation est moins bonne à Budiriro, une localité



Les jerrycans d'eau aident à conserver la propreté de l'eau potable.

à l'ouest de Harare. C'est la région la plus touchée par l'épidémie, avec la moitié des cas de choléra annoncés. Les gens vivent les uns sur les autres dans les quartiers pauvres et leurs conditions d'hygiène sont insuffisantes.

### JOUER DANS LES FLAQUES D'EAU

Justine Lungu, collaborateur de SOS Villages d'Enfants, décrit la situation catastrophique régnant à Budiriro et les risques d'infection élevés qui en résultent: «Les personnes en bonne santé et les malades cohabitent de près, partagent leurs repas et se servent des mêmes fontaines et des mêmes toilettes. Les enfants jouent dans la rue, dans les flaques d'eau, ou cherchent tout ce qui peut être utilisable dans les ordures. Les familles récupèrent de l'eau de canalisations percées.»

Les collaborateurs de SOS Villages d'Enfants ont distribué du matériel d'information aux 3500 ménages des quartiers pauvres de Harare, Bindura et Bulawayo dont l'organisation s'occupe et ils ont expliqué aux familles comment se protéger de la maladie. Un des principaux problèmes reste le manque aigu d'eau potable, insiste Justine Lungu. «Quand il n'y a pas d'eau, on ne peut pas la traiter.»

La distribution de 140 000 pastilles purifiantes, jerrycans d'eau, savons et affiches d'information a toutefois contribué à détendre la situation. Selon l'OMS, le nombre des nouveaux cas de choléra a diminué de plus de 8000 à une centaine par semaine. (*kra*)

# TCHERNOBYL SE FAIT ENCORE SENTIR

La catastrophe du réacteur ukrainien de Tchernobyl, en 1986, a entraîné la construction d'un village d'enfants SOS dans le pays le plus touché, la République de Biélorussie. Le centre social SOS qui lui est associé est aujourd'hui ouvert aux malades du cancer.

Il y a plus de vingt ans que la catastrophe du réacteur de Tchernobyl a contaminé de nombreuses régions de Biélorussie. Les répercussions de cet accident dévastateur se font sentir aujourd'hui encore: plus d'un million et demi de personnes vivent dans des régions contaminées, et la génération née peu après la catastrophe met aujourd'hui au monde des enfants, souvent malades. C'est pourquoi le centre social du village d'enfants SOS de Borovljany, proche de la capitale de Minsk, assume une fonction spéciale: les enfants irradiés en provenance de tout le pays peuvent y habiter pendant toute la durée de leur traitement médical ambulatoire.

Le centre social SOS se trouve à proximité directe d'une clinique oncologique pour enfants. La directrice de la clinique ambulatoire choisit des familles qui sont confrontées à des difficultés encore plus grandes que les autres: soit elles ne peuvent pas voyager, soit l'état de leur enfant pourrait se détériorer de manière aiguë. Et elles auraient alors besoin d'une aide médicale dans les plus brefs délais.

## UNE ATMOSPHÈRE INTIME

Andreï, 17 ans, est un de ces patients. Il menait la vie d'un adolescent apparemment en bonne santé quand l'examen effectué avant le service militaire a révélé qu'il avait le cancer. Depuis quatre mois, sa vie se déroule au rythme des traitements quotidiens reçus à la clinique. La mère d'Andreï est terriblement heureuse de pouvoir vivre au centre

social: «L'atmosphère est bien plus intime ici qu'à l'hôpital, et nous bénéficions de notre sphère privée. Ce n'est pas comme à la clinique, où huit enfants et leur mère partagent la même chambre.»

Lilya Shestakova, responsable du centre social SOS de Borovljany, récapitule que près de 3000 enfants ont vécu au centre social au cours des dix dernières années. «Nous avons deux principaux groupes cibles: d'une part les enfants qui sont déjà

*Dans les 20 années qui ont suivi la catastrophe, le nombre des cancers de la thyroïde a été multiplié par 87 chez les enfants, par douze chez les adolescents et par cinq chez les adultes.*



La vie quotidienne du village d'enfants SOS de Borovljany redonne de normalité aux malades du cancer.

malades du cancer et sont traités dans la clinique oncologique voisine; d'autre part les gens qui vivent dans des régions contaminées, et surtout les grandes familles, qui restent trois semaines ici», explique-t-elle.

Shestakova souligne que la catastrophe de Tchernobyl restera encore d'actualité pendant plusieurs années en Biélorussie. Le nombre élevé des cancers, y compris chez les enfants, est un signe clair que la problématique ne disparaîtra pas rapidement. «Nous accueillons des enfants de toutes les régions du pays, pas seulement des plus contaminées», dit-elle. (kra)

## SAUVER DES VIES HUMAINES PAR DE SIMPLES MESURES D'HYGIÈNE

Neuf millions d'enfants meurent chaque année avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans. La plupart d'entre eux des suites de maladies ou de complications que des mesures simples pourraient éviter. Un aspect important du travail de SOS Villages d'Enfants consiste donc dans la prévention et les soins médicaux.

SOS Villages d'Enfants travaille en République démocratique du Congo depuis 1987, un pays ravagé depuis des années par la guerre civile et dont la population est tombée dans la misère. Le nombre des victimes de cette tragédie humaine est d'une ampleur historique: depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, pas un conflit n'a tué autant de personnes. Depuis 1998, près de quatre millions d'êtres humains sont morts dans les combats; soit directement, dans les affrontements, soit de faim ou de maladie, après que l'approvisionnement du pays se soit complètement effondré.

*Depuis 1998, près de quatre millions de personnes sont mortes dans les affrontements violents qui agitent le Congo.*

Pour améliorer l'assistance médicale catastrophique de la population, SOS Villages d'Enfants a ouvert une unité de soins dans la province orientale du Sud-Kivu. Tous les mois, 700 patients s'y rendent de toute la région. «Les maladies les plus répandues sont la malaria, la grippe, les troubles gastro-entériques, les infections urogénitales et les infections pulmonaires», explique Marthe Kangene, directrice nationale de SOS Villages d'Enfants en République démocratique du Congo. Les prestations médicales englobent premiers secours, médecine générale, analyses de laboratoire, pédiatrie, gynécologie et, depuis 2004, examens prénataux. Le centre offre des conseils complets: mères et enfants bénéficient d'un soutien psychologique et sont informés sur les mesures d'hygiène correctes et la prévention du VIH/sida.



Les cabanes du camps de réfugiés du Congo offrent un pauvre refuge

### LE SIDA FREINE LES PROGRÈS

La prévention et les soins médicaux sont un volet important du travail de SOS Villages d'Enfants non seulement au Congo, mais partout dans le monde. Car, c'est une triste réalité, neuf millions d'enfants meurent chaque année avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans et plus d'un demi-million de femmes perdent la vie pendant leur grossesse ou leur accouchement, dont 99% dans les pays en développement, comme le signale l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans son dernier rapport. La plupart des femmes et des enfants meurent des suites de maladies ou de complications que des moyens simples permettraient d'éviter: une meilleure hygiène, l'accès à de l'eau propre ou un travail d'information.



© Benno Neelmann



Des mesures simples, comme un examen prénatal, peuvent sauver des vies.

contre les maladies.

En l'an 2000, l'ONU a inscrit la réduction de la mortalité féminine et infantile de 75% d'ici à 2015 sur la liste des objectifs du millénaire. Peu de pays en développement parviendront à atteindre ce but. Car les progrès accomplis en Afrique et dans le sud de l'Asie sont neutralisés par la propagation du VIH et du sida. Au sud du Sahara, plus de 60% des séropositifs sont des femmes.

## ASSURER UNE SCOLARITÉ

C'est pourquoi SOS Villages d'Enfants s'engage fortement, en Afrique méridionale, dans la lutte contre le sida. Les programmes sociaux et les centres sociaux SOS bénéficient aujourd'hui à près de 30 000 enfants et adolescents touchés, de près ou de loin, par le VIH et le sida. Parmi les plus

gros problèmes qui se posent, il faut mentionner le manque de soins et la discrimination des victimes, non seulement les personnes séropositives, mais aussi et surtout les enfants dont les parents sont morts du sida. L'accès à l'assistance de base et à l'éducation leur est souvent fermé.

«Mes parents sont tous deux morts du sida en l'espace de six mois. J'avais perdu l'espoir de pouvoir continuer à aller à l'école, car personne ne pouvait payer mes frais de scolarité», raconte Moussa, 14 ans, de Niamey (Niger). Une des premières conséquences, pour les enfants qui perdent leurs parents dans un pays en développement, est qu'ils doivent arrêter l'école. C'est là qu'interviennent les programmes d'encouragement des familles de SOS Villages d'Enfants. Comme Moussa, des milliers d'enfants se voient offrir la chance de pouvoir aller à l'école. Les frais de scolarité sont endossés par l'organisation, et les enfants reçoivent des livres, des fournitures scolaires et des uniformes. *(kra)*

## LES VACHES DU BONHEUR

Shajadul a grandi dans un village d'enfants SOS du Bangladesh. Il travaille aujourd'hui comme producteur de lait.

Des champs verdoyants bordent la route qui conduit au lopin de terre que Shajadul, ancien pensionnaire de village d'enfants SOS, appelle le sien, dans le district de Bagerhat, au Bangladesh. Agé aujourd'hui de 24 ans, il a terminé sa formation de producteur de lait il y a deux ans. Il a grandi au village d'enfants SOS de Khulna, situé à une petite heure de route de son nouveau foyer. A 16 ans, il commençait à travailler dans le cadre du projet agricole de SOS Villages d'Enfants à Bagerhat. «Je n'étais pas intéressé par les livres et voulais travailler de mes mains. Ici, la plupart des gens sont des paysans, c'est un bon métier», dit-il.

Le jeune homme a bénéficié d'une formation de quatre ans dans le cadre du projet agricole de Bagerhat. «J'avais entendu parler du projet par les apprentis qui venaient parfois au village d'enfants SOS avec des œufs frais et du lait. Plutôt que d'être un mauvais élève, j'ai préféré participer au projet.» Quand Shajadul a fini sa formation, son rêve était de se marier, d'avoir un peu de terre et une vache et de produire du lait. «SOS Villages d'Enfants l'a aidé à se procurer une vache pour lui faciliter l'accès à l'indépendance. Nous l'avons aussi soutenu dans son achat de terrain», dit Siddique Rahman, le directeur du projet agricole de Bagerhat.

### UN CADEAU DE KUTIN

Sa deuxième vache lui a été offerte par Helmut Kutin, le président de SOS-Kinderdorf International. Shajadul lui avait servi un verre de lait lors de sa visite du projet agricole. «J'aimerais boire un jour du lait d'une de tes vaches», lui avait dit Helmut Kutin, s'assurant que Shajadul reçoive une vache en cadeau au terme de son apprentissage. Entretemps, trois vaches paissent sur sa terre.

Il a réalisé tout ce dont il rêvait: l'été passé, il a épousé Ruma, 19 ans, et tous deux vivent aujourd'hui dans une petite maison de deux pièces que Shajadul a construit de ses mains. Ruma s'engage autant que lui dans l'affaire. Le jeune couple voudrait avoir l'électricité dans sa maison le plus vite possible pour pouvoir installer un ventilateur dans l'étable. Il pourrait aussi gérer le poulailler électriquement. «Je suis reconnaissant pour tout le soutien dont j'ai bénéficié dans ma vie. Maintenant, j'aimerais prouver que je peux tenir seul sur mes pieds et réaliser des choses par moi-même», dit Shajadul. (*kra*)



«Ici, la plupart des gens sont des paysans, c'est un bon métier.»

# SIDA: UNE AIDE MULTIDIMENSIONNELLE POUR UN PROBLÈME MULTIDIMENSIONNEL

La lutte contre le sida engrange quelques succès: le nombre des nouvelles infections a reculé de 3 à 2,7 millions par an au cours des dernières années. Mais les besoins de soutien restent grands, notamment chez les enfants, touchés indirectement par le VIH/sida.

SOS Villages d'Enfants s'engage avant tout, dans ses programmes sociaux, en faveur des enfants et des adolescents dont l'avenir est menacé par le VIH/sida. Son aide est axée sur les régions de l'Afrique du Sud, de l'Ouest, centrale et orientale ainsi que quelques pays d'Europe de l'Est. Sur le continent africain, elle prend actuellement en charge près de 30 000 enfants et adolescents concernés, de près ou de loin, par le VIH/sida.

SOS Villages d'Enfants s'occupe directement des enfants et de leur, généralement, grande famille via ses programmes sociaux. Dans bien des cas, un ou les deux parents sont décédés, il n'y a plus que les grands-parents qui puissent s'occuper des enfants, quand les frères et sœurs ne doivent pas se débrouiller tout seuls. Michael est l'un d'entre eux, il habite dans le bidonville de la ville kenyane de Mombasa. Depuis que sa mère est morte des suites du sida, il est responsable, à 19 ans, d'une famille qui compte neuf membres.

## APPRENDRE À ÊTRE PÈRE

Grâce au soutien du programme de renforcement des familles SOS de Mombasa, Michael a pu participer à des workshops qui l'aident à mieux assumer ses tâches éducatives envers ses frères et sœurs ainsi que son propre enfant. La famille bénéficie également de produits alimentaires de base, les fournitures scolaires des enfants sont payées et Michael suit des cours de formation. Il sculpte des objets décoratifs dans des écorces de noix de coco et espère obtenir un microcrédit



Bien des enfants doivent se débrouiller seuls avec leurs frères et sœurs à cause du sida.

pour pouvoir acheter une machine et produire davantage.

Permettre aux enfants d'aller à l'école ou aux adolescents de suivre une formation est un volet de l'aide de SOS Villages d'Enfants, l'autre consiste à assurer une assistance de base. «Nous rendons visite aux familles une fois par semaine pour voir si les enfants mangent correctement, vont régulièrement à l'école et si ceux qui sont séropositifs prennent leurs médicaments», explique Rufai Hadiara, la coordinatrice du programme de renforcement des familles SOS au Niger, dont le travail quotidien est le même que dans bien des pays.

*En Afrique, SOS Villages d'Enfants s'occupe actuellement de près de 30 000 enfants et adolescents concernés, de près ou de loin, par le VIH/sida.*

A Bindura (Zimbabwe), les collaborateurs du centre social SOS s'occupent d'un autre aspect de la problématique VIH/sida: ils accompagnent les jeunes dans leur processus de deuil. Partout où les morts dues au sida font partie de la vie quotidienne, les adultes et les enfants se sont pratiquement immunisés contre les sentiments de perte et de douleur. Cinquante jeunes du voisinage font chaque samedi le pèlerinage vers cette rencontre qui leur permet de thématiser en douceur la perte du père, de la mère, de la sœur ou du frère par le théâtre, le sport ou la peinture. (kra)

## «QUAND ON VOIT TANT DE MISÈRE, ON NE PEUT QU'AIDER»

Ingrid von Seelen est marraine chez SOS Villages d'Enfants depuis de longues années. Après avoir beaucoup voyagé, il n'y a plus qu'une chose qui compte pour elle: aider là où la détresse est la plus grande. Car prendre et donner sont étroitement liés pour cette senior.



Ingrid von Seelen soutient les enfants du village d'enfants SOS de Leh-Ladakh, en Inde.

«J'ai connu la guerre pendant mon enfance en Allemagne et reçu des paquets des Etats-Unis de la part de gens totalement étrangers», raconte Ingrid von Seelen. Ces gestes de générosité ont profondément impressionné la femme âgée aujourd'hui de 78 ans, et elle a éprouvé le besoin de donner elle aussi quand elle a eu suffisamment d'argent. «La plupart des gens qui vivent ici, en Suisse, vivent bien; nous pouvons être heureux de nous réveiller chaque jour», dit cette femme qui habite aujourd'hui au Tessin.

Ingrid von Seelen s'est retrouvée veuve à l'âge de 49 ans. Etant sans enfant, elle a commencé à voyager intensivement en Asie. Elle partait chaque fois trois à quatre mois pendant lesquels elle était confrontée à beaucoup de misère. «Quand on voit des enfants grappiller des restes de nourriture sur des tas d'ordures, on ne peut qu'aider», dit-elle,

et elle a souscrit à un parrainage auprès de SOS Villages d'Enfants en Inde.

Mais le parrainage ne lui a pas suffi. Photographe de fouilles archéologiques à l'origine, elle s'est mise à faire des tas de photos pendant ses voyages, ramenant des images bouleversantes. «Tous les hivers, je donnais des conférences et je montrais mes diapositives», raconte-t-elle. Après quoi elle faisait une collecte, réunissant un millier de francs par an qu'elle reversait à SOS Villages d'Enfants.

### UN ECG POUR LE BHOUTAN

Mais elle ne s'est pas contentée de ces dons et de ce parrainage. Elle a commencé à aider directement sur place. Quand elle partait pour l'Inde, le Népal et le Ladakh, elle emportait chaque fois 30 kilos de médicaments qu'elle avait mendiés auprès des entreprises pharmaceutiques et que Swissair l'autorisait à transporter gratuitement. Au Bhoutan, où beaucoup de personnes souffrent de problèmes cardiaques, elle a emporté le premier appareil ECG portable. Au Tibet, elle a aidé à construire une école et assuré, avec le soutien d'amis, que 600 francs soient versés chaque année pour son entretien.

Aujourd'hui, Ingrid von Seelen ne voyage plus en raison de sa santé. Mais elle continue de récolter de l'argent: «Pour mon anniversaire, je prie mes amis de ne pas me faire de cadeau, mais de m'offrir de l'argent pour des dons», explique-t-elle. «Je réunis cent à deux cents francs chaque année. Car en fin de compte, même nous, Suisses, ne pourrions manger tout le chocolat offert dans ce genre d'occasion», dit-elle avec ironie. (*kra*)

Si vous souhaitez en savoir plus sur les parrainages, n'hésitez pas à contacter Barbara Aeschbacher: [barbara.aeschbacher@sos-kinderdorf.ch](mailto:barbara.aeschbacher@sos-kinderdorf.ch), tél. 031 979 60 57



## SANKHAMBI RAYONNE DE COULEURS LUMINEUSES

Malgré la forte chaleur qui régnait en cet après-midi d'août, une bonne vingtaine d'enfants ont aidé à peindre le personnage de fable africaine Sankhambi qui se trouve maintenant dans le jardin du Musée d'histoire naturelle de la commune bourgeoise de Berne. Le designer bernois Martin Staub a conçu le personnage roué selon le modèle de Cyrill Pfister, dix ans. Ce dernier avait entendu l'histoire de Sankhambi lors d'un après-midi de bricolage organisé par SOS Villages d'Enfants, bricolé un modèle de la créature rusée selon son imagination et remporté ainsi le premier prix. *(kra)*

## EN SELLE POUR SOS VILLAGES D'ENFANTS

Matthias Dudler, Beat Fey et Graziano Gervasi ont parcouru au mois de juillet la troisième étape de leur équipée à vélo, qui les mènera en quatre ans de Zurich à Shanghai. Les trois amis ont franchi cette année les 3118 kilomètres séparant Novossibirsk, en Sibérie, d'Oulan-Bator, capitale

de la Mongolie, et réuni ainsi des fonds pour SOS Villages d'Enfants. L'argent collecté bénéficiera au village d'enfants SOS d'Oulan-Bator, que les cyclistes ont visité au terme de leur aventure. *(kra)*

## DONS POUR LE NÉPAL

Lors du 12<sup>e</sup> Swiss American Golf Championship, qui a eu lieu au Golf & Country Club de Hittnau, de nombreux invités ont une nouvelle fois soutenu SOS Villages d'Enfants via leur participation. L'argent collecté sera versé au village d'enfants SOS d'Itahari, au Népal. Dans son discours, l'ambassadeur du Népal, Bharat Raj Paudyal (3<sup>e</sup> depuis la droite), a signalé que son pays compte au nombre des plus pauvres du globe et que le travail de SOS Villages d'Enfants y est très apprécié. Parmi les invités, citons l'alpiniste Evelyne Binsack, ambassadrice de SOS Villages d'Enfants (2<sup>e</sup> depuis la gauche). *(kra)*



# TOUS LES ENFANTS MÉRITENT UNE FAMILLE



SOS VILLAGES  
D'ENFANTS



Tous les enfants doivent pouvoir grandir dans une famille, aimés et protégés. SOS Villages d'Enfants donne un foyer à 75 000 enfants en détresse à travers le monde et soutient leur développement.

## COMMENT AIDER



### PAR UN DON

Par un don unique ou régulier (bulletin de versement en annexe).



### PAR UN PARRAINAGE DE VILLAGE

Votre contribution de 40 francs par mois est versée au village d'enfants SOS de votre choix. Vous financez ainsi l'entretien du village et de ses institutions complémentaires. Votre aide profite aussi bien aux protégés SOS qu'aux enfants des villages voisins.



### PAR UN PARRAINAGE DE CONSTRUCTION

Avec 30 francs par mois, vous nous aidez à construire un village d'enfants SOS. Les amis suisses des villages d'Enfants SOS financent actuellement la construction du village de Dosso au Niger.



### PAR UN LEGS

Toute donation testamentaire revient intégralement aux villages d'enfants SOS. Pour de plus amples informations: Claudia Lehnerr, tél. 031 979 60 55.

VOUS TROUVEREZ LE BULLETIN DE SOUSCRIPTION À UN PARRAINAGE AU MILIEU DU NUMÉRO.



Consultez notre site Internet et abonnez-vous à notre bulletin d'information [www.sosvillagesdenfants.ch/newsletter](http://www.sosvillagesdenfants.ch/newsletter)

Fondation SOS Village d'Enfants Suisse, CP, CH-3097 Liebefeld, tél. 031 979 60 60, [info@sosvillagesdenfants.ch](mailto:info@sosvillagesdenfants.ch), CP 30-31935-2